

“ Mais le froid ne se lit point sentir, et les pluies seules nous retinrent au logis. Encore cessaient-elles souvent pendant des semaines entières. Aussi, n'avions-nous point souvent recours aux provisions de viande et de poisson fumés et séchés à l'air, que nous conservions sous des hangars formés par des piquets recouverts de feuilles de varec géant et entourés de rideaux de spathes de palmier. Là encore, nous conservions des baies de jambosier confites au soleil, et des racines de fougères cuites dans un four de pierres chauffées au feu. Ces racines nous servaient de pain, et nous fournissaient un aliment léger, sain, agréable, et qui s'associait très bien à la saveur de nos viandes rôties.

“ C'était quelque chose de singulier que de nous voir autour de notre table de bambou recouverte d'une nappe luisante comme de la toile cirée, que formaient trois feuilles de bananier préparées à l'eau de mer et piquées à dessins réguliers par Nelly ainsi qu'une étoffe de soie. Les viandes se servaient dans un grand coquillage (*peigne de mer*) que l'on avait placé pendant la cuisson sous la broche, de manière à l'échauffer doucement, et à leur faire recevoir, sans les laisser figer, les jus des gibiers qui rôssaient. Nos assiettes étaient des coquillages plus petits, et les couteaux des cailloux tranchants. Quant aux cuillers, John en avait façonné à l'aide d'une coquille de moule percée de deux petits trous et emmanchée fortement, avec une soie de pinne-marine, dans un bâton fendu du bout, et percé, comme les coquilles, de deux petits trous. Trois épines nouées ensemble fournissaient les fourchettes. Pour les serviettes, nous étions parvenus à en fabriquer avec de la soie de pinne-marine; nous les taillions dans une étoffe fabriquée par ma sœur et par moi avec ce produit animal. Nous avions façonné avec le même tissu du linge de corps pour porter sous nos tuniques de spathes de palmier. Le manque de ciseaux et de petites aiguilles nous avait d'abord bien entravés dans ces travaux, mais l'habitude avait fini par nous rendre tout-à-fait indifférente l'absence de ces ustensiles, et nous taillions et nous cousions ces étoffes, fines et douces comme de la toile de Hollande, avec autant de facilité que si nous eussions possédé toutes les ressources les plus complètes d'une couturière.

“ Des aiguilles à tricoter, menues, fines, taillées dans un bois dur avec des hachettes de pierre, et polies à l'aide du sable, du grès et de la sêche, nous servirent à tricoter des bas avec la même soie. Puis, comme nous devenions de jour en jour de plus en

plus exigeants, il nous fallut des gants, et nous en eûmes par les mêmes procédés auxquels nous devions des bas.

“ Nous observions religieusement le dimanche, pour ce jour-là, nous nous étions fait, ma sœur et moi, des robes charmantes, que je veux vous montrer, Émile.”

Lady Sara s'interrompit pour sonner sa femme de chambre, à laquelle elle donna des ordres en anglais. Diana, car c'était elle, revint bientôt avec un riche coffret que la sœur de John ouvrit avec une petite clef d'or qu'elle portait à sa ceinture.

Elle tira de ce coffret une robe de spathe d'un tissu soyeux, fin régulier, doux, et de couleur brune, qui me parut ressembler à de l'étamine, et même à de la mousseline crue un peu grosse. Des arabesques et des broderies en soie verte de pinne-marine se détachaient d'une manière charmante sur la teinte fauve du fond. A cette robe se trouvait attachée une ceinture plate, large de trois doigts, tressée en fil de phormium d'une blancheur éclatante, et que fermait une boucle formée par un coquillage percé de deux fentes, à travers lesquelles passaient les bouts de la ceinture. La robe devait descendre un plus bas que le genou, et recouvrir un pantalon de même étoffe presque juste, et bordé d'un petit galon blanc semblable à la ceinture. Les souliers se composaient d'une légère et menue semelle de bourre de coco, et s'attachaient à la jambe par une espèce de cothurne en lacet vert. Une longue résille, sur laquelle se plaçait une couronne de fleurs, et un collier que formaient des ailes d'insectes diaprésés des plus riches couleurs complétaient cette parure pleine de coquetterie et de grâce.

“ Voilà nos habits de fête, ajouta Sara, voilà par quelles innocentes distractions nous charmions le repos que Dieu commande pour sanctifier le saint jour du dimanche.

“ Outre la société d'Oberon, notre favori et notre commensal, John avait fait prisonniers et rendus familiers quelques animaux qui rendaient nos loisirs amusants. Un gros perroquet et un phalanger volant, sorte de petit chat avec des ailes, se disputaient notre faveur sans exciter néanmoins la jalousie d'Operon, qui parfois même leur permettait impunément, au perroquet, quelques coups de bec, au phalanger, quelques coups de griffes. Ces deux bêtes étaient moins paisibles entre elles, et il fallait, à tout moment, apaiser les querelles et les batailles que faisait naître entre eux le moindre petit morceau de racine de fougère jeté à l'un ou à l'autre. Operon se dressait alors sur sa grosse queue, s'approchait des

combattants, leur donnait à chacun un coup de ses pattes de devant sans frapper trop fort néanmoins, revenait se coucher à mes pieds et posait sa tête sur mes genoux, tandis que je façonnais pour ma sœur et pour moi des manteaux de peaux de cygnes noirs, de perroquets et d'autres oiseaux, riches de plumes à couleurs éclatantes. Voici l'un de ces manteaux; vous pouvez juger de leur beauté, ainsi que de l'art et de la patience avec lesquels nous les faisons.

“ Le *ficus elastica* vint encore ajouter à notre bien-être par la gomme que nous recueillions de sa tige, et qu'il suffisait de laisser se durcir dans des moules de terre glaise ou de coquillages, dont elle prenait bientôt la forme, nous fournissant ainsi beaucoup de vases et d'ustensiles légers et que le choc ne brisait point.

“ Une fois cette substance et les propriétés qu'elle possédait connues de nous, nous en étendîmes l'usage à l'infini.

“ John, dans ses excursions à la chasse, se trouvait souvent incommodé par les pluies soudaines qui l'assaillaient et perçaient en quelques secondes ses légers vêtements de spathe de palmier et de soie animale. Je lui tissai un manteau de cette dernière matière et l'enduisis d'une forte couche de la gomme du *ficus elastica*. Cette préparation, sans rien ôter de la flexibilité et même de la légèreté de l'étoffe, la rendit tout-à-fait imperméable, et mit désormais notre frère à l'abri des injures du temps; peu à peu il reconnut néanmoins que ce manteau, tout en le dérochant à la pluie, interrompait ses travaux et ne lui était bon que s'il faisait halte ou s'il marchait. Mais s'il était en train d'abattre un arbre, de poursuivre une bête fauve et avec laquelle il lui fallait lutter d'agilité, le manteau paralysait ses mouvements ou entravait sa course; si bien qu'il finit par abandonner ce vêtement, malgré nos remontrances et à notre grande inquiétude. Nelly me conseilla alors de fabriquer une tunique de spathe et de l'enduire de caoutchou comme je l'avais fait pour le manteau. La chose réussit ou ne peut mieux, et un chapeau à large-bord, en feuille de palmier, compléta l'équipage de chasse et de voyage de John, qui brava dès lors la pluie en toute sûreté, sans acheter cet avantage par des concessions de gêne ou de fatigue.

“ Le *ficus elastica*, ou plutôt son suc mélangé à de la terre sèche, servit encore à rendre notre toiture imperméable à la pluie. John revêtit les feuilles de palmier d'une couche de gomme élastique ainsi préparée et qu'il couvrit ensuite de feuilles sèches